

III – NATURE DE LA BUREAUCRATIE DANS LES ETATS OUVRIERS

En réalité, ce que Staline a fait après 1927, ce fut de faire sauter ces différents garde-fous sans qu'il y ait une importante résistance collective de la part du prolétariat soviétique : il a d'abord commencé par supprimer la « troïka » pour introduire le pouvoir total du directeur d'usine ; puis il a supprimé l'autonomie du syndicat et même une partie de la législation sociale, avec l'introduction du travail aux pièces, des heures supplémentaires, du stakhanovisme, et tous les phénomènes de surexploitation de la force de travail.

Si le Parti bolchevique avait compris le problème à temps, au début des années 20, en autorisant l'existence des fractions dans le Parti bolchevique et celle de plusieurs partis soviétiques, s'il avait en même temps systématisé certaines formes d'autogestion dans les entreprises, la résistance à la bureaucratisation aurait été infiniment plus grande.

Il ne peut y avoir aucun doute : ces facteurs historiques ont joué un rôle beaucoup plus considérable que les erreurs tactiques de Trotsky et de l'Opposition de gauche. Mais même ces deux facteurs fondamentaux *n'auraient pu à la longue empêcher la victoire de la bureaucratie si la passivité ouvrière s'était maintenue*, par suite de la non-réalisation de certaines orientations en matière de politique économique et internationale.

Seule la conjonction de ces réformes institutionnelles avec une industrialisation plus rapide, une collectivisation volontaire et progressive de l'agriculture, et avec un cours de la révolution internationale permettant la victoire en Chine et en Allemagne aurait pu effectivement empêcher, de façon durable, le triomphe de la bureaucratie : les causes objectives de cette bureaucratisation auraient été très estompées.

L'évolution historique normale aurait pu être alors l'établissement de plusieurs partis soviétiques, la démocratie intérieure au sein du Parti bolchevique, l'autogestion au niveau des entreprises et de l'économie dans son ensemble ; les grandes options économiques et les orientations de la planification soviétique auraient pu être fixées par un Congrès de conseils ouvriers, composé de délégués effectivement ouvriers et non de bureaucrates (7).

La conclusion de cette étude génétique est la suivante : étant donnée la tendance inévitable à la déformation bureaucratique dans un Etat ouvrier, en particulier arriéré, la transformation de cette tendance en dégénérescence bureaucratique institutionnelle ne peut être évitée que par la combinaison de trois facteurs :

- des institutions de l'Etat ;
- une politique économique ;
- une politique internationale,

qui permettent d'accroître le poids et « l'auto-activité » du prolétariat sur tous les plans et améliorent le rapport de forces entre le prolétariat et les autres formations sociales.

Dans certaines conditions historiques, si le rapport de forces est trop défavorable au prolétariat, la bureaucratie, qui en est une excroissance inévitable, peut acquérir une autonomie très importante, quasi-totale en apparence. *Mais cette autonomie ne peut jamais être complète* : la bureaucratie est incapable de se séparer totalement du mode de production qui lui a donné naissance, pour créer un nouveau mode de production qualitativement différent de celui de l'époque de transition. L'autonomie de la bureaucratie est limitée par le système et le mode de production dans lequel elle s'insère comme excroissance. De nombreuses décisions lui sont dictées, non par ses intérêts propres de couche sociale privilégiée, mais par les conditions historiques et objectives inhérentes au système dans lequel elle s'insère (8). Il est toujours nécessaire d'être très prudent et de séparer les intérêts propres de la bureaucratie, en tant que couche sociale privilégiée, des décisions purement conjoncturelles qu'elle peut prendre dans certaines conditions historiques (9).

La politique globale de la bureaucratie peut-être caractérisée, comme l'a fait Trotsky par la notion de *centrisme bureaucratique* : de par sa nature sociale, la bureaucratie a tendance à passer d'un extrême à l'autre (10) ; on ne peut comprendre la logique interne de ce centrisme à long terme qu'en faisant la synthèse de ces oscillations conjoncturelles.

Le contenu social à long terme de ce centrisme bureaucratique est caractérisé par deux tendances contradictoires, dont la fusion constitue ce que Trotsky a appelé *la nature double de la bureaucratie* :

a) Le premier facteur, *c'est son attachement à un mode de production et à une société qui ne sont pas capitalistes, et qui sont historiquement en opposition radicale avec le capitalisme*. C'est ce qui explique la collectivisation forcée en Union soviétique, la résistance farouche contre le nazisme et la destruction du capitalisme là où l'occupation militaire soviétique s'est consolidée (11).

Cette première tendance de la bureaucratie est objectivement fondée sur le fait que ses privilèges *naissent et se développent, après la destruction radicale des anciennes classes dominantes, dans le cadre d'un mode de production non capitaliste et ne sont pas compatibles avec l'existence de la propriété privée*. La restauration du capitalisme en Union soviétique (qui, pour ceux qui ne croient pas à la possibilité des « voies pacifiques à rebours », ne pourrait provenir que d'une contre-révolution victorieuse) pourrait permettre à certains bureaucrates de posséder des usines, mais elle signifierait *la fin de leur existence en tant que bureaucrates* pour devenir des capitalistes, et leur comportement social serait totalement différent. L'attitude économique de la caste bureaucratique n'est pas dictée par la loi du profit maximum ou de l'accumulation du capital, mais par d'autres motivations caractéristiques de sa fonction dans la production (12).